

2. 8. 2004

(Suite de la page III)

# Incentive meurtrière

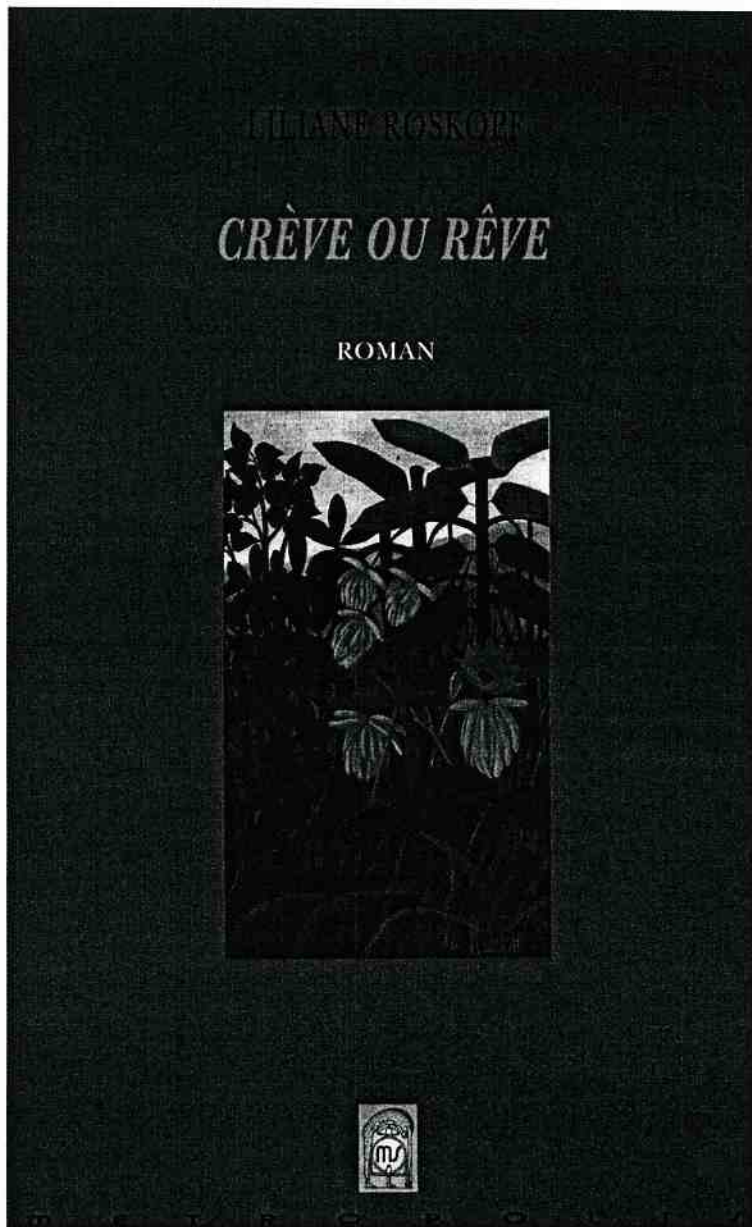
– Avec *Crève ou Rêve*, vous abandonnez les sujets historiques de vos deux premiers romans pour la fiction. Est-ce que cela a changé quelque chose dans votre manière d'écrire ?

– Peut-être que ce passage à la fiction pure avec une histoire complètement inventée marque une étape dans mon travail d'écrivain, mais en ce qui concerne ma manière d'écrire il n'y a aucune différence. L'histoire se passe toujours au présent et peu importe le matériau du départ. En plus, j'avais écrit *Crève ou Rêve* avant *Une histoire de famille*, je l'ai ensuite repris et il sort maintenant.

– Comment écrivez-vous ?

– Comme un escargot ! Très lentement ! Je commence ma journée par un café et par un peu de lecture. Je commence à écrire vers 8 heures jusqu'à 13 heures environ. J'écris à la main. Une page environ et puis quand elle est terminée je recommence tout. Je suis très sévère avec ce que j'écris. J'aime la précision et la simplicité.

– Dans votre dernier livre, vous racontez l'histoire d'un week-end de motivation pour les cadres d'une multinationale qui tourne mal. Est-ce une critique de notre société ?



– En tout cas ce n'est pas un livre militant. L'idée de cette histoire m'est venue suite à un article que j'avais lu il y a plusieurs années sur une incentive qui avait mal fini aux Etats-Unis. On presse les cadres, ils travaillent le week-end, ils participent à des incentives et ils se tuent. C'est une métaphore moderne. Dans mon livre, le frère du défunt gagne son procès, mais ce n'est qu'une demi-victoire. Et l'entreprise, elle, elle continue, mais dans le fond rien ne change.

– En vous lisant, on vous sent un peu détachée de vos personnages. Est-ce que vous les aimez ?

– Je ne pense pas. Du reste, je ne crois pas qu'un romancier doit aimer des personnages comme s'il s'agissait de vraies personnes. Par contre, j'ai des atomes crochus avec certains. Le personnage du fou, par exemple. C'est un homme blessé qui fuit. Il ne sait pas quoi faire de sa révolte ni de sa lucidité.

– Et le directeur de la multinationale. Quel regard portez-vous sur lui ?

– Je ne suis pas très dure envers lui. C'est un homme qui n'est pas totalement indifférent aux autres. Il aime ses cadres, mais il se moque du petit personnel. Je ne voulais pas qu'il soit caricatural, il est juste humain.

## L'histoire

Tout aurait dû être parfait. La journée était splendide et les équipes d'une grande multinationale prêtes à en découdre lors de courses de voile sur un lac gelé de montagne. Des Incentives comme la plupart des entreprises en organisent. Seulement, sous ce beau soleil, les choses vont mal tourner: il y aura un mort, Steve, l'employé modèle qui paie de sa vie son dévouement à l'entreprise, sa foi dans la réussite.

L'histoire est racontée à trois voix: celle du frère de Steve, un marginal brillant qui se cache dans une serre du Jardin botanique pour fuir une civilisation qu'il déteste, de Mary, son ex-petite amie qui rêve d'ascension sociale et celle du directeur qui ne comprend pas pourquoi le frère de Steve le traîne devant les tribunaux pour meurtre.

– Le personnage du fou se retranche dans sa serre, le directeur dans son bureau au sommet de la tour de la multinationale. Tout le monde semble se chercher un refuge.

– C'est vrai, j'ai agi de la même manière pour les personnages de mes autres livres. En fait, chacun cherche son sanctuaire intime. J'ai besoin d'une bulle de sauvegarde et j'en crée une pour mes personnages.

– Avez-vous un autre livre en projet ?

– Oui, mais d'un tout autre style. Je mélange plusieurs époques et, cette fois, mes personnages principaux seront des femmes alors que jusqu'à présent mes héros étaient des hommes. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, les personnages féminins ne sont pas plus faciles à imaginer car il faut prendre de la distance par rapport à soi.

Propos recueillis par Odile Habel